

La lutte immorale pour « stopper le changement climatique »

Tom Harris

Le mouvement environnemental a commencé avec un véritable objectif d'améliorer réellement l'environnement naturel et de rendre la vie plus saine pour tous les êtres vivants. Au cours des dernières décennies, cependant, le mouvement a été empoisonné, ce qui en fait désormais l'une des menaces les plus toxiques pour la santé humaine et l'environnement. C'est parce que l'environnementalisme moderne a été repris par la peur du climat, un culte extrémiste « frankensteinien » qui détruit tout sur son passage.

Prenez le Jour de la Terre, juste après le 22 avril, par exemple. Le Jour de la Terre, le mot « climat » est apparu 10 fois sur la page d'accueil de earthday.org.¹ Le premier élément d'action sur la page d'accueil de Greenpeace USA² était un lien vers un nouveau rapport de communication sur le climat. La page d'accueil de la Journée internationale de la Terre nourricière³ des Nations Unies a cité le « climat » pas moins de sept fois. La pollution a été référencée une fois, la terre une fois, et l'eau et l'air pas du tout. Même le doodle de la page d'accueil Google du Jour de la Terre vous a amené à une page⁴ qui montrait l'impact supposé du changement climatique.

Effectuez une recherche Google sur le Web pour l'un des jours les plus importants du mouvement environnemental et vous verrez la même chose. Qu'il s'agisse de l'Heure de la Terre (le 28 mars de cette année), du Mois de la Terre (avril), de la Journée de l'environnement (le 5 juin de cette année) ou du Jour de la Terre, le changement climatique a complètement détourné le mouvement.

La croisade pour le climat s'attaque en particulier aux personnes jeunes et impressionnables qui n'ont pas l'expérience de la vie pour reconnaître quand leur bonne volonté et leur altruisme sont exploités. Comme la plupart des sectes, elle n'est pas soutenue par une science, une ingénierie, une économie ou une politique publique solides. Pourtant, il a été adopté par les élites de la société - médias, gouvernement, éducateurs, chefs d'entreprise et même de nombreux responsables religieux - comme un bien social de facto qui ne peut être contesté. Les militants du réchauffement climatique et leurs alliés éveillés affirment que « la science est établie. » Nous savons avec certitude – disent-ils – que nos émissions de dioxyde de carbone (CO₂) provoqueront une urgence planétaire à moins que nous ne changions radicalement nos habitudes.

Cela n'a aucun sens, bien sûr. L'incertitude est inhérente à toute science, en particulier une science aussi compliquée que le changement climatique.

Ces élites sociétales politiquement correctes ignorent clairement ou ne se soucient pas de la série de rapports Changement Climatique⁵ Reconsidérés du Groupe d'experts international non gouvernemental sur l'évolution du climat (NIPCC). Ces documents résument des milliers d'études de revues scientifiques à comité de lecture qui réfutent ou jettent un sérieux doute sur la peur du climat. De vrais scientifiques spécialisés dans les causes du changement climatique, à la fois naturel et induit par l'homme, concluent que nous ne causons pas de crise climatique. En fait, le débat fait rage dans la communauté scientifique sur les causes du changement climatique. Les scientifiques ne peuvent même pas encore s'entendre sur

la question de savoir si un refroidissement ou un réchauffement nous attend, et encore moins dans quelle mesure nous affectons le climat.

Pourtant, on peut dire sans risque de se tromper qu'à ce jour, les émissions humaines de CO₂ n'ont certainement pas provoqué une « urgence climatique, » quoi qu'en disent nos gouvernements. Même les Nations Unies admettent que, malgré une augmentation de près de 50 % des émissions de CO₂ depuis 1880, la soi-disant température moyenne mondiale n'a augmenté que d'environ 1,2 degré Celsius. Si les climatologues et les météorologues ne nous avaient pas parlé de ce léger réchauffement, une tendance qui a profité à l'humanité et à la biosphère à la sortie du petit âge glaciaire, personne ne l'aurait ressenti de son vivant.

La base de données des enregistrements météorologiques extrêmes du réseau de climatologie historique des Etats-Unis (voir graphique ci-dessous) montre que les records météorologiques extrêmes ont été pour la plupart établis il y a des années et que pratiquement rien d'inhabituel ne se produit aujourd'hui. Malgré le fait que nous assistons et signalons des phénomènes météorologiques extrêmes plus souvent que jamais en raison de la croissance démographique et de nos systèmes de communication améliorés, ni l'incidence ni la gravité des phénomènes météorologiques extrêmes n'ont augmenté.

De même, l'élévation du niveau de la mer et le pH des océans ne sont pas un problème, et les ours polaires prospèrent.

Alors, sur quoi reposent les craintes d'une urgence climatique ? Outre les énormes intérêts financiers et politiques acquis, il trouve simplement son origine dans les prévisions de modèles informatisés d'états climatiques futurs hypothétiques. Pourtant, au cours des 30 dernières années, et malgré les dépenses de milliards de dollars de financement gouvernemental, à une exception près, pas une seule prédiction de modèle climatique de la « température de la Terre » n'a été proche d'être correcte. L'exception était un modèle russe qui était entièrement « réglé » et correspondait accidentellement aux données d'observation.

En effet, des scientifiques tels que le professeur de physique de l'Université de Princeton, le Dr William Happer, l'un des plus grands chercheurs mondiaux sur l'impact de l'augmentation des gaz à effet de serre sur notre atmosphère, montrent que même un doublement des niveaux actuels de CO₂ dans l'atmosphère causerait moins d'un degrés Celsius d'élévation de la température, rien auquel nous ne pourrions pas nous adapter facilement. Pourtant, cette augmentation de CO₂ se traduirait par un énorme avantage pour l'augmentation de la productivité de la biosphère, y compris une augmentation massive du rendement des cultures. Après tout, malgré sa diabolisation politique en tant que « pollution par le carbone, » le CO₂ est, bien sûr, un aliment végétal.

La conséquence de l'accent malavisé des écologistes sur le changement climatique est tragique pour de nombreuses raisons.

Selon la « Climate Policy Initiative, »⁶ basée à San Francisco, sur les plus d'un demi-millier de milliards de dollars qui sont actuellement dépensés chaque année dans le monde pour le financement climatique, 91 % vont exclusivement à l'atténuation, en essayant de contrôler les états climatiques futurs hypothétiques. Seuls 7 % du financement climatique mondial sont consacrés uniquement à aider les personnes vulnérables à faire face au véritable changement climatique actuel. Partant d'une hypothèse sur les

causes du changement climatique, nous laissons souffrir aujourd'hui les gens pour éventuellement aider ceux qui n'ont pas encore vu le jour.

Et cela ne tient même pas compte de la façon dont le financement apparemment illimité pour la peur du climat (110 mille milliards de dollars en coûts de transition énergétique depuis 2015, selon le ministre de l'Environnement et du Changement climatique Stephen Guilbeault) aspire le financement et les énergies pour s'attaquer à d'importants problèmes à court et moyen terme tels que la pollution réelle de l'air, du sol et de l'eau et les espèces en péril.

En raison de la peur du climat, littéralement des milliers de milliards de dollars sont acheminés vers l'énergie éolienne et solaire à travers le monde parce qu'ils produisent soi-disant moins d'émissions de CO₂ que les combustibles fossiles (un point discutable si l'on considère leur cycle de vie complet). « Planet of the Humans, » un documentaire sorti le jour de la Terre 2020, par le producteur de films de gauche Michael Moore, démontre (voir ce clip de 2 minutes⁷) les dommages environnementaux massifs qui se produisent lorsque des centrales éoliennes et solaires sont construites et exploitées:

- Mines à ciel ouvert creusées profondément dans la Terre pour extraire le fer, l'aluminium, le cuivre et d'autres minéraux
- Des centaines de tonnes de ciment nécessaires pour ancrer la base d'éoliennes industrielles de 60 étages
- L'abattage de millions d'oiseaux et de chauves-souris chaque année par des pales de turbine à rotation rapide
- De vastes quantités de terre et de roches dynamitées avec des milliers de livres de dynamite pour extraire des quantités relativement faibles de métaux de terres rares, produits principalement dans des conditions environnementales terribles en Chine.

De toute évidence, « l'énergie verte » est tout sauf verte.

On nous dit aussi souvent que nous devons passer aux véhicules électriques (VE) pour aider à stopper le changement climatique. Ce dont on ne nous parle pas, cependant, ce sont les violations de l'environnement et des droits de l'homme dans la chaîne d'approvisionnement pour produire des batteries de véhicules électriques. Prenez le cobalt, l'un des éléments rares et coûteux utilisés dans les batteries de véhicules électriques, par exemple.

Une batterie EV lithium-ion de 1 000 livres contient généralement environ 30 livres de cobalt. La teneur moyenne du minerai de cobalt est d'environ 0,1 %, nous devons donc traiter près de 30 000 livres de minerai pour obtenir 30 livres de cobalt. Avec 50 % des réserves mondiales de cobalt, la République démocratique du Congo contribue à près des deux tiers de la production mondiale de cobalt. Cela cause d'immenses abus humanitaires. Le Congo compte au moins 40 000 enfants, dont certains n'ont que 4 ans, qui travaillent avec leurs parents pour moins de 2 dollars par jour. Ils sont exposés à de multiples violations et abus psychologiques ainsi qu'à des risques physiques importants. L'ingénieur et consultant en énergie Ronald Stein et Todd Royal, une politique publique indépendante, détaillent cette tragédie dans leur livre **Exploitations d'énergie propre** - Aider les citoyens à comprendre les abus environnementaux et humains qui soutiennent l'énergie « propre. »⁸

Dans mon article, « Les progressistes devraient exiger une réévaluation des préoccupations liées au changement climatique - L'adhésion au dogme du réchauffement climatique violant les causes chères à la gauche » publié dans « World Commerce Review, »⁹ j'entre dans les détails des nombreuses autres violations des droits de l'homme et de l'environnement causées par la peur du climat.

Il est temps que les écologistes socialement responsables se séparent de la peur du climat et se concentrent sur les problèmes environnementaux que nous savons être réels.

Une note à propos de l'auteur : Tom Harris est directeur général de l'organisation à but non lucratif International Climate Science Coalition - Canada (ICSC - Canada)¹⁰ basée à Ottawa, au Canada.

Notes de bas de page

¹ www.earthday.org/

² www.greenpeace.org/usa/

³ www.un.org/en/observances/earth-day

⁴ www.google.com/doodles/earth-day-2022

⁵ climatechangereconsidered.org/

⁶ www.climatepolicyinitiative.org/publication/global-landscape-of-climate-finance-2021/

⁷ www.youtube.com/watch?v=Zk11vl-7czE&t=2204s

⁸ www.amazon.ca/Clean-Energy-Exploitations-Understand-Environmental/dp/1665704977/

⁹ www.worldcommercereview.com/publications/article_pdf/968

¹⁰ www.icsc-canada.com/

Parti de l'Héritage Chrétien du Canada

chp.ca/fr/accueil • NationalOffice@chp.ca • 1-888-VOTE-CHP (868-3247)

PO Box 4958, Station E, Ottawa, Ontario K1S 5J1

Ce Communiqué peut être copié